

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 3 mars 2013 3^{ème} dimanche de Carême Année C
Ex 3,1-8a+10+13-15 1 Co 10,1-6+10-12 Lc 13,1-9

« *Revenez à moi de tout votre cœur* » (Jl 2,12): c'est une phrase du prophète Joël. Benoît XVI a médité sur cette phrase dans son homélie de la dernière messe des Cendres. Lors du premier dimanche de Carême, je vous ai proposé de faire de cette phrase notre devise pour le Carême tout entier : « *Revenez à moi de tout votre cœur* ».

Malgré la difficulté apparente de notre évangile d'aujourd'hui, c'est bien le sens profond de tout le passage : si nous ne revenons pas à Dieu de tout notre cœur, nous risquons de mourir.

Il ne s'agit pas de notre mort physique : celle-là, nous ne la risquons pas, puisqu'elle est certaine. Jésus n'est pas venu nous menacer ; c'est une pédagogie qu'il ne connaît pas. Par contre, il est venu nous prévenir d'une autre mort, la mort spirituelle, c'est-à-dire la séparation absolue d'avec Dieu.

Il nous le dit à travers des faits divers de son temps. Aujourd'hui, il dirait : « *Pensez-vous que ces 70 000 syriens que Bachar el Assad fait massacrer depuis deux ans sont de plus grands pécheurs que les autres syriens pour avoir subi un tel sort ? ... Et ces 19 personnes tuées dans la chute de leur montgolfière en Egypte, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que les autres touristes ? Et cette famille française enlevée dans le nord Cameroun, imaginez-vous qu'elle était plus mauvaise que les autres familles ? Et tous les accidentés de la route, estimez-vous qu'ils sont plus pécheurs que ceux qui continuent à conduire ? Eh bien non, je vous le dis ; si vous ne revenez pas à Dieu de tout votre cœur, les circonstances de la vie risquent brutalement de vous couper de Dieu. Donc utilisez bien votre temps ! Comme le vigneron utilise son temps pour soigner son figuier et l'aider à porter du fruit, utilisez votre temps pour revenir à Dieu de tout votre cœur. »*

Devant tous les malheurs personnels ou communautaires qui nous frappent, une des réactions les plus fréquentes est de dire ou de penser : « Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ? » Dire ou penser cela, c'est imaginer un Dieu qui punit et qui se venge. Un Dieu injuste. On ne comprend pas un tel Dieu ; on ne l'admet pas. Et on a raison !

On cherche des réponses à la question de l'injustice, à la question de la souffrance, à la question du mal, à celle de la mort physique. Et la première

réponse qui vienne à l'esprit c'est Dieu. Dieu qui permet cela. Ou, au moins, Dieu qui laisse faire alors qu'il pourrait l'empêcher puisqu'il est tout-puissant. Or, dans l'évangile, il n'y a pas d'explication satisfaisante au mal, à la souffrance, à l'injustice. S'il y en avait une, on la connaîtrait depuis longtemps ! Il n'y a qu'un Dieu fait chair, un Dieu qui, comme nous et avec nous, subit le mal, la souffrance et l'injustice. Comme nous, mais à deux exceptions près : il ne cause aucun mal et il nous offre, liés à lui, de nous en libérer. Cette libération, il l'appelle : « résurrection ». C'est déjà ce qu'il disait à Moïse : « ... *j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Egypte ... Oui, je connais ses souffrances, je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens ...* » C'est ce qu'il a fait !

Alors, finalement, quel est le Dieu auquel nous croyons ? Un Dieu qui tue des syriens, des amateurs de montgolfière, des automobilistes ? S'il en est ainsi, je suis le premier à dire : soyez athées de ce Dieu-là. Ce n'est pas le Dieu de Jésus-Christ, ce n'est pas le Dieu de l'évangile.

Peut-être allez-vous penser que, dans l'évangile, en particulier l'évangile d'aujourd'hui, Jésus lui-même nous menace par deux fois : « *Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous comme eux.* » Mais est-ce une menace ou un avertissement ? Lorsque nous disons aux enfants : « Regarde avant de traverser, sinon tu seras renversé par une voiture », est-ce une menace ou un avertissement ? Un avertissement, bien sûr !

Jésus fait de même : il ne menace personne, il avertit tout le monde. Il nous avertit car l'évangile est une question de vie ou de mort. L'évangile est une chose grave. Pas triste, puisque c'est une Bonne Nouvelle. Mais grave, puisque c'est de notre vie terrestre et future dont il est question.

Revenir à Dieu, comme le dit le prophète Joël, c'est donc retrouver le but de notre vie, la direction que nous voulons donner à notre existence.

Et quel droit a-t-il de nous demander de revenir à lui ?

Du seul droit qu'il se soit réservé : la bonté .

En effet, dans sa totalité, la phrase du prophète Joël est celle-ci : « *Revenez au Seigneur votre Dieu car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement.* » (Jl 2, 13) C'est vers ce Dieu-là, et uniquement celui-là, qu'il est capital de revenir.